

UN PEU D'HISTOIRE

LES CARRIERES DE LEROUVILLE AVANT LA REVOLUTION

S'il est un village de carriers en Meuse, c'est bien Léroville ! Pourtant, c'est le nom d'Euville qui vient en premier lorsqu'on parle de pierre dans la région. Un paradoxe qui doit beaucoup à un seul homme, Félix Civet. Il fit la fortune d'Euville en s'associant avec deux maîtres-carriers de Léroville : Auguste Crouet et Gustave Gautier.

Tout indique que dans le bassin de Commercy, l'extraction de la pierre a débuté à Léroville, là où le banc de roche est le plus facilement accessible grâce à un important affleurement. La *carrière du Mont* est vraisemblablement la plus ancienne à avoir été exploitée. A cet endroit, le *découvert* est quasiment inexistant ce qui limita considérablement le coût de son enlèvement et donc les coûts d'extraction. Au Moyen Age, pour l'enceinte urbaine de Commercy ou pour les deux châteaux de la ville, les besoins en pierre furent très importants, à livrer dans un délai très court. On ouvrit alors de nouvelles carrières. Elles furent rouvertes à partir de 1708 pour la reconstruction du château. La plupart sont aujourd'hui difficiles à localiser avec précision.

Si son usage est d'abord local, des indices montrent que la pierre extraite à Léroville a pu être expédiée par bateau dès le Moyen-Age au moins jusqu'à Verdun et peut-être plus en aval en encore. Le lieu-dit *Au port*, cité en 1718, atteste d'une activité fluviale bien antérieure à la création du canal de l'Est, et selon toute vraisemblance, liée au transport de la pierre. Ce qui suppose un quai et des chemins, dont un chemin de halage, aujourd'hui disparus.

Avant la Révolution, les carrières appartenaient au Domaine. Jusqu'en 1723, année de la mort du prince de Vaudémont, elles relevaient donc du domaine des seigneurs de Commercy. Dans ses registres de comptes, le receveur du domaine indiquait chaque année combien a rapporté la location des carrières, alors appelées *perrières*. La mention *pour mémoire* indique les années où les carrières n'ont pas été louées. Au contraire de ce qui se pratique aujourd'hui, une carrière était exploitée uniquement pour répondre au besoin d'un chantier. Il n'y a pas de pierre en stock.

Lorsqu'un entrepreneur devait construire un bâtiment, il s'adressait au fermier du domaine qui lui louait la carrière d'où il tirera la pierre nécessaire à son chantier. L'entrepreneur recrutait alors une équipe d'ouvriers, les *carrieux* ou *carieurs*, dirigés par un maître carrier, qui se chargeaient de tirer la pierre. Il pouvait aussi diriger lui-même l'exploitation comme put le faire Henri Debout dit *La Violette*, un habitant de Léroville qualifié de *carrier maître masson et tailleur de pierre*.

Pour limiter les frais, les carrieux ne découvraient que les blocs nécessaires, une pratique qui les amenait trop souvent à travailler à l'aplomb d'une masse de terre rendue instable par le dégel ou la pluie et menaçant en permanence de les ensevelir. Il faut attendre 1820 pour que des arrêtés préfectoraux obligent les carriers à reculer davantage le *découvert*.

Les archives du bailliage de Commercy montrent que les litiges ne manquaient pas. Les blocs découverts appartenant au locataire sortant, le locataire entrant devait laisser aux carriers du sortant la place nécessaire pour charger les blocs déjà équarris. Pour les chantiers comme le château, le *découvert* était à la charge du Domaine et donc du fermier du Domaine. Le locataire entrant devait faire faire un état des lieux par un expert pour faire constater que cette obligation n'avait pas été respectée....

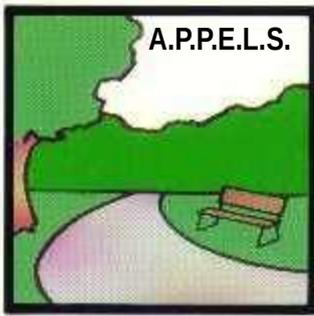
Les carriers sont des ouvriers. Les inventaires après décès montrent des gens pauvres, rarement propriétaire de leur maison et dont les outils constituent souvent la seule richesse. *Trois pinces, deux tranches, un testu, une douzaine de vieux coins l'ensemble estimé à 10 livres, un marteau taillant et une masse de fer ensemble 3 livres* pour Antoine Verneau en 1777, la journée de travail étant alors payée 2 livres. Entrepreneur, Henri Debout a réussi, grâce aux chantiers commerciaux, il est propriétaire de sa maison et de plusieurs terres autour de Lérrouville.



Merci à Monsieur Pierre Briot de nous offrir cette page d'histoire de Lérrouville et de nous faire partager son savoir.

Directeur de publication : Alain Vizot

JUIN 2019



Association
Pour
la Préservation
de l'Environnement
à Lérrouville
et la Santé publique

affiliée à



Relais régional de France Nature Environnement

105 rue nationale
55200 LEROUVILLE
appels.lerouville@yahoo.fr
<http://appels.wifeo.com/>

CARRIERES de LEROUVILLE

L'espace naturel des carrières

Plus d'une douzaine de carrières (14) furent exploitées pour la pierre de Lérrouville (calcaire à entroque) transformant la structure du paysage d'origine. Après l'arrêt de la quasi totalité de cette activité vers la moitié du XXème siècle, la nature a repris ses droits : faune et flore spécifiques ont ainsi recolonisé ces espaces. Un sentier botanique vous permettra de découvrir toute la richesse de ces terrains calcaires. Une convention passée avec Rocamat, le dernier exploitant du site, a également permis de développer la pratique de l'escalade (**carrière de Chartelle**) et du paint-ball (carrière de la mésangère).

Suite au creusement en dessous du niveau de la nappe phréatique, des lacs de carrière se sont formés. Ceux-ci sont protégés avec le soutien du Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine.

Il s'agit des Lacs vert et bleu, des conservateurs ont été nommés pour ces sites : Jean Claude PAUL (président d'APPELS) et Frédéric ROUYER.

Nous étions demandeurs d'une protection pour ces sites depuis 2010, les conventions ont été signées en 2011 entre Rocamat, le Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine et Néomys.

Le Plan de Gestion a été établi en 2013 et validé en 2014.

En 2017 et 2018 trois chantiers bénévoles Conservatoire/association APPELS ont eu lieu.

L'accès à ces sites est interdit, sauf accompagnement ou sorties natures organisées (Fêtes de la Nature...voir rubrique), cela pour assurer la tranquillité de ces lieux.

D'autres sites remarquables existent à Lérrouville, en particulier le secteur du Mont (Moulin à Vents, Chartelle et Mésangère), Le circuit pédagogique vous permettra d'y découvrir, entre autres, de nombreuses orchidées.

Nicolas AVRIL du CEN est un habitué des lieux :

La nature fait parfois preuve d'une résilience étonnante. Les carrières du lac vert et bleu à l'instar des autres carrières de Lérrouville sont le fruit d'une exploitation de la pierre de Lérrouville qui aura duré plusieurs siècles pour s'arrêter fin du 20^{ème} (vers 1950 pour lac vert et lac bleu). Que reste-t-il aujourd'hui ? : des cavaliers ou rebus qui forment de petites montagnes d'éboulis, des lacs temporaires posés sur des planchers de carrières et alimentés par les débordements de la nappe calcaire posée sur des argiles ; des fronts de tailles avec des corniches, des lambeaux de pelouses, des blocs de pierre et des forêts pionnières de bouleaux et de saules. Petit à petit la nature reprend ses droits et ses harmonies et le mariage de l'eau, de la terre et des chaudes pelouses et cavaliers forment un mariage fécond où le genêt pileux, la pulsatile, les orchidées des sols dépouillés comme les ophrys, la laitue vivace, le turquoise et le genévrier piquant côtoient le triton à crête, l'alyte et la grenouille persillée. A l'oreille, une acoustique cathédrale où le sifflement retenu et timide de l'alyte et les tacos du pélodyte voisinent avec les stridulations lancinantes des criquets et sauterelles et les babilles des oiseaux forestiers.